

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 63 (1912)
Heft: 6

Artikel: Comment une forêt disparaît
Autor: A.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Suisse, d'un bout à l'autre de l'échelle des agents et des préposés forestiers.

Une décision du Conseil fédéral, révisant le minimum de 1904, peut, en particulier, amener une amélioration, si ce n'est dans tous les cas, là du moins où elle nous paraît le plus nécessaire. L'autorité fédérale a toujours fait preuve d'une grande bienveillance à l'égard des agents forestiers et sa décision ne fait pas de doute; mais cela ne saurait suffire et c'est aux propriétaires de forêts à agir. La situation économique est bonne, dans l'ensemble du pays; c'est une raison pour songer à ceux qui, loin de participer au bien-être général, souffrent au contraire de l'état de chose actuel. Nous souhaitons que cet appel rencontre un accueil favorable; le moment est propice, le mouvement est donné, aux forestiers à en profiter.

Decoppet.



Comment une forêt disparaît.

L'intéressant exposé de M. Paul de Coulon des tristes conditions forestières de la Roumanie et le sombre tableau de destruction que notre collègue a déroulé devant nos yeux¹, me mettent la plume à la main pour appuyer son réquisitoire contre les moutons et les chèvres — contre les premiers surtout — par un exemple tiré d'une contrée moins éloignée que l'est l'orient poétique et fataliste. Les mêmes causes produisent partout les mêmes effets. Si actuellement la forêt suisse est à l'abri des procédés sommaires, dont tombent encore victimes les boisés de la Roumanie, ce progrès est quelquefois d'introduction toute récente, et il est facile de découvrir même chez nous des vestiges de l'ancienne barbarie.

L'histoire ignorée du déboisement du Val Vigornetto, où la Verzasca aux eaux limpides prend sa source, en est un exemple. La bonne fortune m'a fait rencontrer à Locarno un vieillard qui a assisté à ce drame, qui en a même été l'un des acteurs, en maniant dans son jeune âge, la hache destructrice.

A part les rares touristes, qui, parfois, se risquent dans le désert de rochers, où le Campo Tencia se mire dans les sombres eaux du lac Barone, dont le torrent du Val Verzasca est l'émissaire,

¹ Journal forestier 1912, pag. 2 et ss.

le sauvage Val Vigornetto n'est visité que de quelques familles d'indigènes des hameaux de Frasco et de Sonogno, qui y conduisent leurs troupeaux. Nous sommes loin, ici, du grand courant de tourisme, qui enrichit et défigure notre pays.

Un sentier muletier, s'écartant de la route postale en amont de Frasco, conduit dans la vallée, orientée du sud au nord. On longe la rive droite du torrent, qui se faufile en écumant dans les débris rocheux. La vallée se referme bientôt. De hautes murailles de roche primitive restreignent l'horizon de plus en plus. A leur pied des éboulis recouvrent de leur nudité la majeure partie des versants fortement inclinés. Un petit mayen, dont les écuries de pierre se confondent avec les blocs cyclopéens d'un ancien éboulement, occupe un élargissement du vallon. Plus loin, au pied des cascades du torrent, s'échappant par voie souterraine du lac qui lui donne naissance, se trouve un alpage, qu'anime pendant les deux mois d'été un assez important troupeau. L'on y fabrique de petits fromages savoureux, méritant justement leur réputation.

Pendant tout le parcours de la vallée l'on ne rencontre en fait de boisement, que deux ou trois groupes de vieux foyards, étalant leur branches noueuses sur les pierriers, et près de l'alpage, sur une terrasse peu accessible, un vestige de forêt mélangée, sapins, mélèzes, hêtres, d'un demi hectare à peine. A part ces bouquets perdus dans la montagne toute la vallée est complètement dénudée. Pas le moindre rajeunissement dans les pentes, pas un semblant de velléité de la forêt de reconquérir le terrain perdu. Une petite surface pourtant a été concédée au service forestier pour y créer un reboisement artificiel, encouragé par la Confédération. Cela paraît bien peu dans l'immensité sauvage et stérile de ce paysage désertique.

Et pourtant un jour, qui n'est pas si éloigné qu'il ne semble, la vallée disparaissait sous la frondaison d'arbres séculaires. Les restes d'un immense barrage destiné au flottage des bois, bâti en aval du mayen, en font foi. Les dimensions en sont grandioses. C'est une grande digue ou jetée de gros blocs amoncelés, élevée au travers du vallon, d'une envergure de 50 m environ. Sa hauteur est de 10 m, sa base mesure 10 à 15 m et le sommet 3 m de largeur. Une large brèche, par où s'écoule le torrent, la partage en deux moitiés. L'on y aperçoit encore quelques unes des fortes pièces

de charpente qui en formaient la porte. Cette digue retenait une nappe d'eau de 200 m de long sur 100 m de large et de 5 à 10 m de profondeur. Un beau cube d'eau pouvait y être accumulé.

A voir ce qui est resté debout de cette grandiose construction l'on peut se faire une idée de l'importance du boisement, dont elle devait faciliter l'exploitation. En effet, au dire de notre informateur, le Val Vigornetto était couvert d'immenses forêts de mélèzes, surtout, mélangées de hêtres et de sapins, ainsi qu'en font foi les misérables épaves, restes qui ont survécu au désastre.

La destruction de ces boisés date de l'époque de la construction des chemins de fer de la plaine lombarde : elle eut lieu de 1848 à 1850. La maison Scazziga et Bazzilieri de Locarno acheta la totalité du bois sur pied pour le prix de fr. 200,000. La plupart des arbres mesuraient 70 cm à 1 m, beaucoup atteignaient jusqu'à 1,50 m de diamètre. Parmi un grand nombre, la plupart pesait 1000 à 1500 quintaux métriques (l'on sait qu'au Tessin, comme en Italie, le bois de feu se vend au poids). Ces forêts étaient si denses qu'entre Frasco et Sognono „il faisait obscur en plein midi“, selon la pittoresque expression de mon interlocuteur. Petite exagération qu'il faut pardonner, mais qui tient sa source du contraste résultant du dénuement actuel de ce paysage autrefois verdoyant.

Ces peuplements tombèrent tous sous la hache, en une seule fois. A ce moment la route de la vallée n'existait pas, encore ; le seul moyen pour mener les produits forestiers au lieu de destination était le flottage.

Découpé en billes de 3 à 4 m de longueur, les beaux mélèzes du Vigornetto furent portés par les eaux accumulées derrière le barrage à travers les sombres et étroites gorges du Val Verzasca jusque dans la plaine du Tessin sur le delta formé en aval de Gordola.

Ici au débouché des gorges à pic creusées, profondément dans les gneiss compactes, l'arrivée de cette débacle de bois et d'eau mélangés était terrifiant à voir. Avec le bruit du tonnerre elle faisait éruption hors du défilé, pour se presser en se bousculant avec des craquements formidables sous la haute arche du pont de Tenero. Avant de s'arrêter les matériaux de flottage causèrent de grands dommages aux cultures environnantes.

D'immenses chantiers furent établis au bord du Lac Majeur et c'est par centaines de mille que les traverses furent expédiées de

là par la voie d'eau, en vue de la construction de la ligne d'Arona à Milan. Les entrepreneurs firent pour deux millions d'affaires et s'enrichirent d'un seul coup par ce marché, avec les bois du Val Vigornetto.

Les communes intéressées regrettent aujourd'hui leur imprévoyance qui leur coûta leurs forêts. Grâce à la route, nouvellement établie, grâce aussi à la hausse du prix des bois, elle posséderait maintenant une fortune inestimable, si la vallée était restée boisée. En 1850, elles furent au contraire si mal inspirée que, au lieu de songer à reboiser ces coupes, elles cédèrent à la tentation d'abandonner la vallée déboisée en location, pour un morceau de pain, à des bergers bergamasques, qui inondèrent les versants dénudés de milliers de moutons. C'est à cette dernière circonstance surtout, puis aux éboulements survenus dans les pentes privées de l'abri protecteur de la forêt, que la vallée doit aujourd'hui son aspect désolé et complètement aride. Sans l'intervention du pâtre, la forêt, seule en face des forces naturelles aurait pu, à la faveur du temps, se reconstituer. Mais le pacage en signifiait la condamnation définitive et sans rémission. Si bien qu'aujourd'hui cette vallée, source de la richesse de MM. Scazziga et Bazzilieri, suffit à peine à la frugalité bien connue, pendant quelques jours de l'été, des petites vaches tessinoises et d'un troupeau de moutons, qu'on y conduit depuis les hameaux avoisinants.

Quant à l'homme il se sent impuissant; il n'a su que détruire: il ne lui sera pas donné le pouvoir de reconstituer jamais les anciennes superbes futaies de mélèze dans l'aridité effrayante de ces éboulis immenses, qu'alimente chaque année l'avalanche destructrice. La hache et la transhumance se sont élevées là un lamentable mouvement, qu'il faut mentionner comme un garde-à-vous.

A. P.



La roulure des bois.¹

Les caractères de la roulure. La roulure n'est autre que le décollement de deux anneaux ligneux consécutifs. Elle est partielle

¹ La „*Cipollatura dei legnami*“, par le prof. D^r L. Piccioli, inspecteur forestier à Florence. Brochure de 24 pages, avec 15 figures originales. Florence 1912, Tipografia di Mariano Ricci, Via San Gallo 31.